

Etats-Unis, une offre globale de marchandises en croissance, face à une demande globale monétaire stable, c'est-à-dire, une tendance à la baisse ou à la stabilité des prix.

2° d'autre part, et en sens inverse, le pays étranger qui a reçu les dollars en paiement de ses exportations (et les a conservés dans ses réserves), a une offre globale de marchandises diminuée face à des disponibilités monétaires globales dans le pays en croissance : nous avons donc dans le pays en question, une tendance à la hausse des prix, c'est-à-dire à l'inflation, laquelle inflation a été tout simplement « exportée » par les Etats-Unis à l'extérieur. Ceci signifie, en clair, que la classe capitaliste des Etats-Unis fait payer aux bourgeoisies des autres pays capitalistes (et, par l'intermédiaire de celles-ci, aux classes ouvrières de ces pays), par le moyen des hausses des prix, une partie de ses profits.

Il est évident qu'un tel système doit provoquer, à terme, les réactions des autres bourgeoisies, qui réclament la fin d'un système « d'exploitation », qualifiée « d'injuste », ce qui signifie dans leur langage, que le système concerné ne correspond plus aux rapports de forces économiques réelles. La bourgeoisie qui a pris une position en flèche en ce domaine est certainement la bourgeoisie française. C'est ainsi que le gouvernement français a décidé, depuis un certain nombre d'années déjà, de présenter tous ses dollars au remboursement en or, ce qui, évidemment, accentue fortement les difficultés de la balance des paiements américaine.

III. — LIVRE-DOLLAR

Nous pouvons aborder maintenant la relation entre le problème de la Livre et celui du dollar. Il faut dire tout de suite que c'est l'impérialisme américain lui-même qui a le plus œuvré, par une lutte sévère, aux diverses formes, pour la décomposition de l'impérialisme britannique, et donc celle de la Livre. Mais, en même temps, et contradictoirement, le sort du dollar américain est lié en partie à celui de la Livre. Pour le comprendre, il suffit d'analyser les effets de la récente dévaluation anglaise. Cette dévaluation, nous l'avons vu, va accroître la compétitivité des capitalistes anglais à l'étranger ; cela signifie des difficultés accrues d'exportation pour les capitalistes américains, et, par-dessus le marché, une pénétration plus facile des marchandises anglaises sur le marché intérieur américain, donc une augmentation des importations : toutes choses qui auront des effets très négatifs sur la balance commerciale américaine et, en définitive, sur sa balance des paiements. Par ailleurs, la hausse de la rémunération des capitaux qui accompagne nécessairement la dévaluation anglaise (taux d'escompte à 8 % à Londres), risque d'entraîner des sorties massives de capitaux des Etats-Unis vers l'Angleterre, aggravant considérablement le déficit de la balance des paiements américaine.